



PISTES PÉDAGOGIQUES

Été 96

■ Un film écrit et réalisé par Mathilde Bédouet

Produit par L'heure d'été
2023 – 12 min

Synopsis

L'éternel pique-nique du 15 août sur l'île Callot. Mais cette année, Paul, sa famille et leurs amis, se retrouvent piégés par la marée. Paul, bouleversé, coincé entre le monde des adultes et celui des enfants, prend conscience de son individualité.

Pourquoi montrer ce film ?

Pour sa peinture sensible et émouvante d'un moment simple de la vie, où un enfant passe, sans faire de bruit, une étape cruciale de son existence. Avec tendresse, il parle à chacun d'entre nous, de ces événements qui nous ont laissé une marque intime et indélébile. De ces expériences fondatrices entraînant une prise de conscience personnelle.

Mots-clés : maturité – nostalgie – individu



LA RÉALISATRICE

Née en 1989, Mathilde Bédouet se destine rapidement au dessin. Elle se forme à l'École Nationale Supérieure d'Arts Appliqués Olivier de Serres, avant de se spécialiser dans le film d'animation aux Arts Décoratifs de Paris. Elle travaille en agence, puis de manière autodidacte à la réalisation de clips, et à l'illustration pour des magazines et des livres jeunesse. À travers ces expériences, elle découvre puis peaufine sa technique de dessin sur papier aux crayons de couleur, à partir de rotoscopie. C'est ainsi qu'elle réalise son premier film, *Été 96*, terminé en 2023. Elle écrit son second film, *Printemps 2006*, relatant l'abus subi par une adolescente.

GENÈSE DU FILM

Adulte, Mathilde Bédouet redécouvre des K7 de vacances familiales, notamment en Bretagne. Le visionnage fait remonter les souvenirs de l'île Callot et sa route submersible, support d'histoires excitantes et terrifiantes : la marée, la peur de rester prisonniers, des voitures abandonnées, des noyades tragiques. Ces images d'enfance révèlent le portrait de sa famille, d'une époque. En s'attardant sur ces détails moins perceptibles que sont les regards, les gestes, les postures, elle décèle ce qu'ils disent subtilement des uns et des autres, de leurs personnalités, leurs relations. Après avoir envisagé le montage de ces images personnelles, la réalisatrice décide de se libérer de ce côté documentaire, pour écrire une histoire fictionnelle. Elle crée le personnage de Paul, et ce moment de vie, cette nuit de rupture qui le fera grandir.



MONTREZ LE SOUVENIR

Été 96 relate un moment de vie anecdotique, une journée familiale ordinaire en bord de mer. La mise en scène nous embarque dans ce film de vacances à l'ambiance légère ; la découverte des paysages, la musique jouée par l'auto-radio d'une voiture pleine, l'arrivée sur la plage filmée comme un rituel sont autant d'éléments campés comme des souvenirs, instaurant un moment nostalgique comme nous en avons tous vécus, à la mer ou ailleurs. L'effet est renforcé par les plans tournés par la petite caméra qui passe de main en main et par le réalisme du son. Enregistrés dans un environnement naturel, les dialogues simples et efficaces, et les voix spontanées et fluides, sonnent juste. Cette séquence d'introduction est marquée par un découpage en plans courts, donnant l'impression de moments esquissés à coups de crayons. D'un plan à l'autre, des images plus ou moins détaillées, des décors inachevés, des zones restées vierges.

Comme des impressions, des traces laissées dans une mémoire forcément incomplète.

La réalisatrice a choisi de traiter différemment les plans vus à travers la caméra et les autres ; comment varie-t-elle la composition des cadres et l'utilisation des crayons de couleur ?



À HAUTEUR D'ENFANT

Comme l'indique le premier plan du film, c'est par le regard de Paul que l'histoire est racontée. Plus tard, des gros plans nous impliquent dans son point de vue d'enfant, dans les émotions qu'il ressent.

Paul parle peu mais observe beaucoup, son environnement et les autres. À travers ses yeux se dévoilent des personnalités et des relations, un portrait de famille : une mère protectrice, un père manquant d'empathie et à la fierté mal placée, des tensions...

La vitalité et la naïveté des autres enfants témoignent en creux de la solitude et l'introspection de Paul, marquant sa singularité. Le personnage est traversé par des pensées nouvelles, sa vision et son rapport au monde se construisent peu à peu ; une sensibilité qui affleure, un foisonnement de sentiments qui oscillent au rythme des vibrations des crayons de couleurs, si propres à l'enfance.

C'est dans l'oeilleton de la caméra, et en prenant de la hauteur sur les rochers, que Paul découvre la route

submergée, marquant un moment de rupture dans le récit. La réalisatrice positionne ainsi le cinéma comme révélateur. Et Paul comme alter ego ?

Paul ressent de nombreuses émotions le temps du film ; comment celles-ci sont exprimées, à travers des gestes, des postures, des regards et son positionnement vis à vis des autres ?



EXPÉRIENCE INITIATIQUE

Dans la nuit, Paul ne dort pas. Aussi seul que la voiture abandonnée à la marée, que cette équipe isolée sur l'île. Dans ses pas, on quitte le naturalisme pour pénétrer dans une ambiance expressionniste : des teintes sombres, des ombres marquées, des rochers menaçants soulignent l'intensité de ses ressentis.

Lorsqu'il glisse et se noie, le temps se suspend, entre l'évacuation des peurs de la journée et une sérénité qu'il ne connaît plus. Le fond blanc devient un océan de noir, le crayonné évolue vers du trait et des taches colorées aux teintes moins réalistes, donnant à la séquence une tonalité onirique.

Remonté à la surface, ses parents dorment toujours. Ils ne voient pas que Paul est trempé, ne saisiront jamais le séisme intérieur qu'il vient de vivre.

Lui les voit, ces parents faillibles qui ne le protègent plus, seul face aux dangers. La découverte d'une vulnérabilité et d'une force à la fois. Une petite mort, une étape de vie. Et les réminiscences d'un moment gravé en lui, qu'illustre ce court flash-back laissant planer un doute. Puis la vie reprend. Seul un marin inconnu constate que Paul a grandi. Le voilà digne de confiance pour prendre la barre et tenir le cap.

Dans la scène de noyade, pourquoi retrouver les objets de la plage flottant dans les profondeurs marines ? Quel rôle symbolique jouent les brassards dans le récit de l'évolution de Paul, du début à la fin du film ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

GROS PLAN SUR : LA ROTOSCOPIE

La rotoscopie est une technique cinématographique inventée au début du 20^{ème} siècle pour le dessin animé, aujourd'hui couramment utilisée en animation.

Mathilde Bédouet s'est appuyée sur ce procédé : elle a d'abord dirigé un tournage avec des comédien.nes dans des décors naturels. Le montage du film est effectué à partir de ces images et sons. Puis ces plans sont décomposés image par image, et l'équipe de réalisation redessine chacune d'elles aux crayons de couleur.

Ce procédé permet de garder le réalisme du jeu d'acteur, tout en offrant la liberté de modifier les formes et les couleurs, amener de la texture et une autre lecture de l'image... permettant de décaler plus ou moins le récit du réel.



PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Remémorez-vous un événement marquant de votre vie, qu'il soit joyeux ou tragique. Sans être forcément exceptionnel, il peut être anecdotique, c'est surtout un moment qui vous a donné l'impression que quelque chose d'important se passait en vous (sur l'instant ou avec du recul).

Ecrivez cette scène à la première personne, en décrivant les lieux et les choses, éventuellement les personnes présentes. Signifiez comment ce moment vous a fait grandir, et comment il a été perçu par votre entourage.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

L'île au trésor est un documentaire de Guillaume Brac, genre de cinéma lié au réel dont Mathilde Bédouet s'inspire.

Si les deux films ont en commun le thème de l'enfance et des vacances au bord de l'eau, le lieu de l'action est bien différent : ici une base de loisirs populaire en région parisienne.

Les auteurs partagent une volonté de capturer des moments de légèreté hors du quotidien, donnant à voir une époque, une société et ses individus. Derrière l'insouciance et l'ivresse estivale, on y découvre des émotions et une certaine liberté, laissant un goût de douce mélancolie.



© Bathysphère Productions